



ÉTAPE 9

Bayasse - Barcelonnette

La dernière étape de l'itinéraire est courte, elle nous ramène vers une agglomération plus importante, mais elle réussit tout de même à nous offrir des paysages et des environnements sauvages au moins dans sa première partie.



DISTANCE

15,6 km



DÉNIVELÉ

550 m

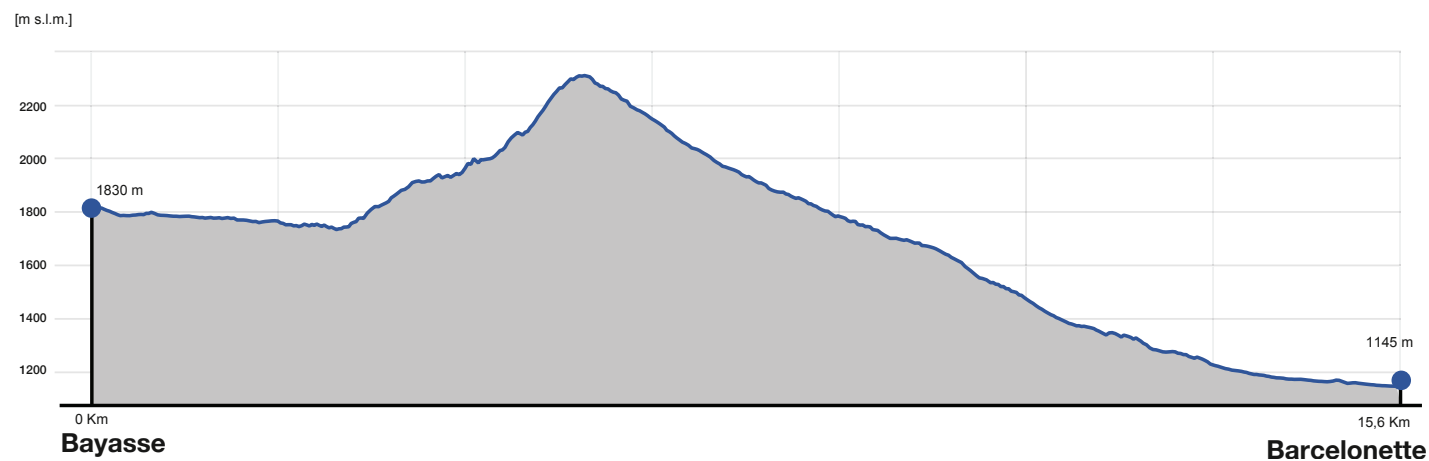


DIFFICULTÉ

R1

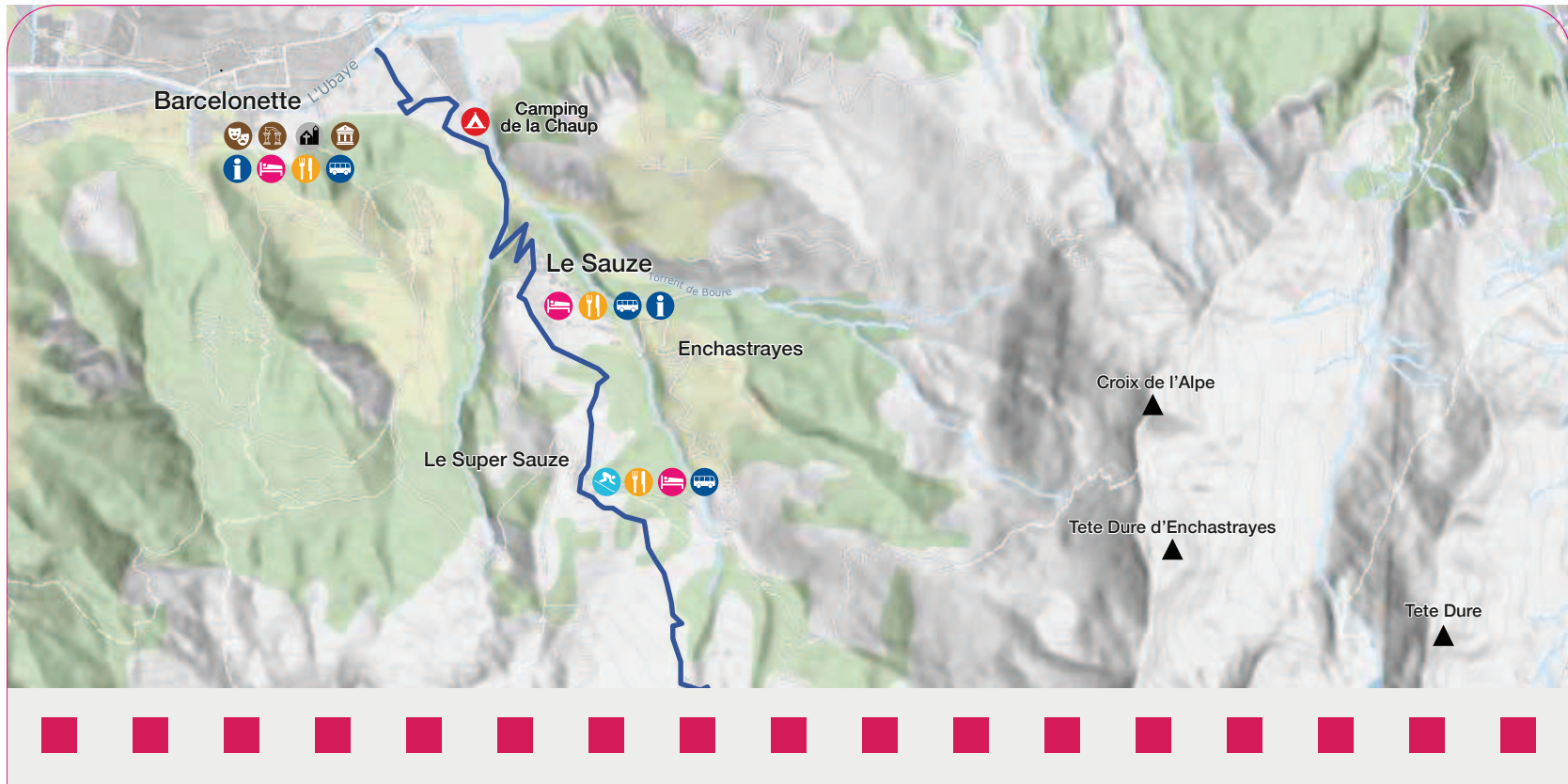


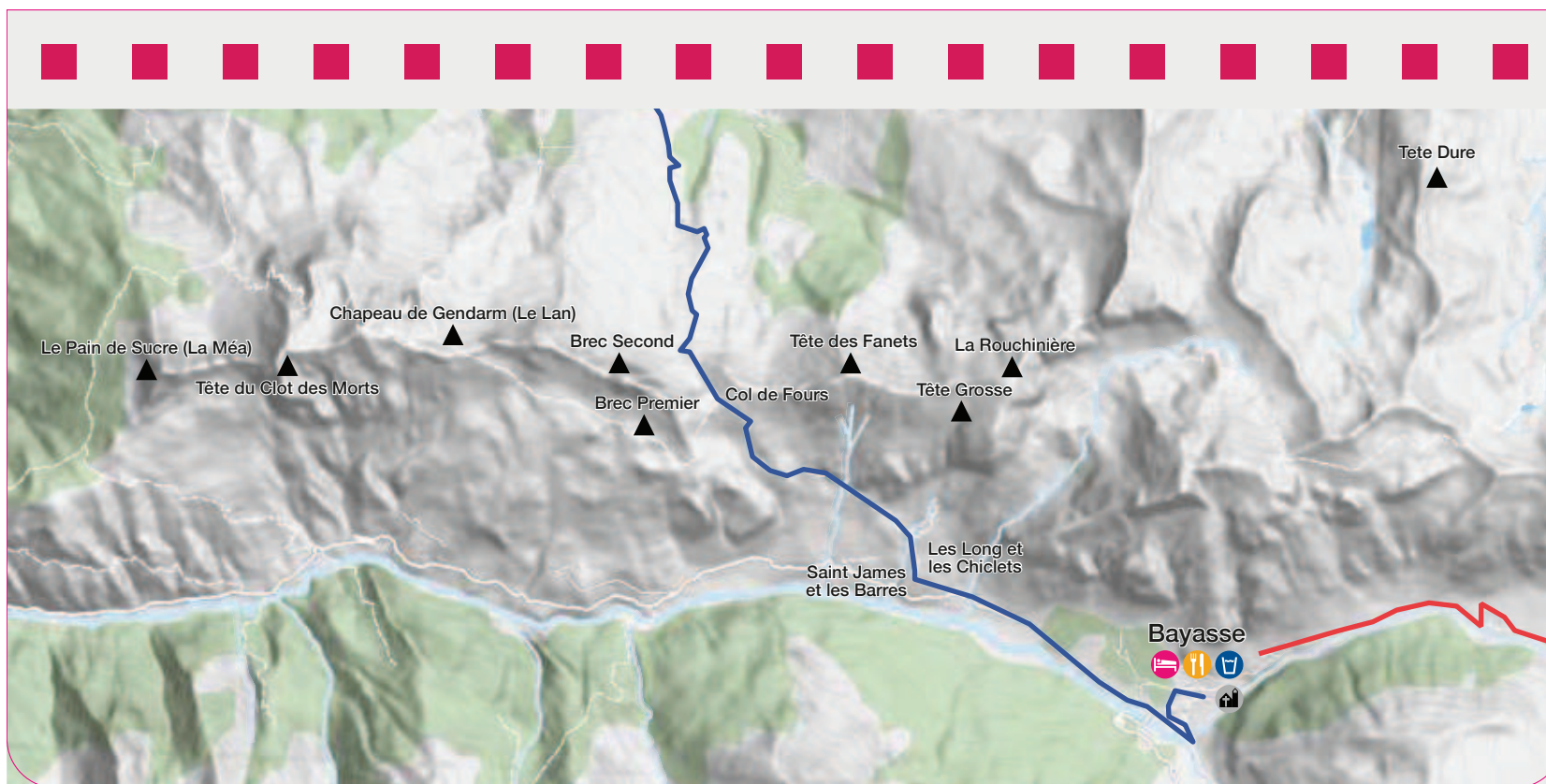
Altimétrie



migrATour
TREKKING - VTT

Étape 9 : Bayasse - Barcelonnette







Depuis Bayasse, nous prenons sur une courte distance la route départementale (D992) qui descend jusqu'au hameau des Longs et des Chiclets, puis nous bifurquons sur une route secondaire qui se transforme en un sentier après quelques centaines de mètres dans le hameau de Saint-James et des Barres. De là, le chemin grimpe régulièrement et résolument vers le col de Fours, qui sépare la vallée dans laquelle nous remontons du vallon de Sauze, une station de ski qu'apprécient notamment les familles. Le milieu dans lequel nous nous déplaçons est typique de cette partie sèche et aride des Alpes, caractérisée par un environnement rocheux et pierreux. Arrivé au sommet du col de Fours, nous avons une première vue de l'autre côté sur la vallée de l'Ubaye, bien qu'une traversée en contrebas de la crête ne soit pas le paysage que l'on peut voir dans la partie suivante. En revanche, juste avant le sommet du Chapeau de Gendarme, la piste redescend nettement vers l'Ubaye et entame une descente raide vers la station de ski du Sauze. L'itinéraire prend d'abord la forme d'un simple sentier de randonnée, puis il emprunte une piste agro-sylvo-pastorale qui sert également aux travaux d'entretien des pistes de ski. Depuis Le Sauze, nous montons vers une crête qui sépare la station de ski de Barcelonnette : l'ascension se fait sur une route secondaire alternant des parties ouvertes avec de courts segments caractérisés par des bois. Une fois la crête atteinte, à 1400 mètres d'altitude, nous arrivons au village de La Conchette.



D'ici à Barcelonnette, les options pour la descente sont nombreuses, que ce soit sur la route goudronnée ou sur des sentiers plus ou moins escarpés : celui que notre itinéraire propose se sépare de la route à une altitude de 1350 mètres, près d'un virage sur la droite, et il nous permet de rejoindre rapidement la sous-préfecture des Alpes-de-Haute-Provence. Notre itinéraire prend fin au Musée de la Vallée de Barcelonnette, situé dans une villa au sein d'un magnifique jardin public communal. L'exposition qu'il consacre aux migrations est incluse dans notre itinéraire, mais ce musée est aussi dédié à la vie dans la vallée de l'Ubaye. Pour les visites, nous vous conseillons de consulter le site du musée : www.museedelavallee.fr. Dans le centre-ville, la place de Barcelonnette était historiquement le lieu de rencontre des Minà Fità, ces enfants « à louer ». Les familles des Alpes italiennes qui avaient du mal à nourrir leurs enfants et à leur assurer des conditions de vie décentes les envoyaient en France et les confiaient temporairement à des familles françaises qui les embauchaient pour les tâches ménagères en échange du gîte et du couvert. Nous parlons d'enfants qui ont quitté leur famille dès leur plus jeune âge et ont été choisis sur la place, presque comme de la marchandise. Les plus chanceux finissaient dans des familles sensibles et doivent leur survie, même après, à la relation créée avec leurs familles d'adoption. Il est certain que l'envoi d'enfants loin de chez eux, en France, a pour beaucoup contribué à la vague migratoire





qui, depuis les Alpes de Cunéo, a vu arriver des milliers de personnes dans le Sud de la France. Un film paru en 2013 et intitulé « Cino, l'enfant qui traversa la montagne » raconte l'histoire d'un de ces enfants, dont le sort a été moins heureux : entre les mains d'un maître violent et cruel, il s'enfuit de l'alpage pour regagner son pays natal.

La ville de Barcelonnette, qui porte également le nom de Barcilouna en Prouvença, est aujourd'hui une petite ville frontalière moderne, où se mêlent différentes activités économiques. Celle rurale et agricole qui survit dans les vallées latérales apporte ses produits aux commerces et aux marchés locaux et y rencontre le grand nombre de touristes qui se déambulent dans ses ruelles, été comme hiver (grâce aux stations de ski de Sauze, La Condamine, Pra Loup et Vars).

Enfin, il ne faut pas s'étonner du lien inhabituel et haut en couleur entre la petite ville de Haute-Provence et le Mexique : plusieurs événements tout au long de l'année mettent ce lien en évidence. Il n'est donc pas surprenant de pouvoir observer la présence du « Tricolore », le drapeau mexicain, ou des personnages en costume se déplacer dans les rues de la ville. Ce lien est également né des vagues migratoires : Barcelonnette a été, à différentes époques, une terre d'immigration et d'émigration.

De nombreux citoyens de l'Ubaye sont en effet partis à l'étranger, notamment au Mexique, mais ils ont gardé dans leur cœur et dans leurs





liens leur terre d'origine. La fête des morts qui anime les rues de la ville à l'occasion de la Toussaint est peut-être l'occasion la plus particulière si l'on pense au contexte alpin dans lequel elle se déroule. L'office du tourisme dispose d'une importante documentation sur ce thème, et est un centre d'information d'avant-garde apte à fournir des indications de toute sorte sur l'utilisation du lieu. Barcelonnette et ses environs se prêtent certainement à un séjour supplémentaire qui vous permettra de découvrir toutes les possibilités d'activités qu'offre l'Ubaye : en été, le climat est généralement agréable, avec très peu de jours de pluie, du beau temps et une légère brise, idéal pour découvrir les nombreux types de sports de plein air que la région a à offrir.

Pour tout renseignement :
www.ubaye.com
www.museedelavallee.fr





Un musée de société alpine ouvert sur le monde Gens de l'Ubaye-Gens des voyages, 1988

Désireux de questionner les liens des habitants avec leur territoire et sa longue histoire marquée par les "migrations, itinérances et mobilités" qui caractérisent toutes les communautés montagnardes des Alpes, le musée de la Vallée a choisi d'interroger l'ensemble des flux migratoires, au départ et à destination de l'Ubaye. Le musée, refondé en 1988, s'est d'abord dédié à l'aventure commerciale et industrielle des Gens de l'Ubaye implantés aux Amériques (1805-1950) ; au voyage autour du monde d'Émile Chabrand (1882-1883) ; aux séjours de ses peintres-voyageurs Jean Caire et Marie Tonoir, partis à la rencontre de l'Orient... Musée de société, d'art et d'histoire, le Musée de la Vallée (musée de France) abrite des collections qui remontent au 19^e siècle, constituées par le cabinet de curiosités d'Émile Chabrand (legs 1893) et le fonds du musée de l'Hôtel de ville de Barcelonnette (1934). Les collections rassemblées, pluridisciplinaires, associant les beaux-arts, l'archéologie, l'ethnographie alpine et extra-occidentale, les sciences naturelles, la photographie... sont sans cesse enrichies grâce à de nouvelles acquisitions et dépôts d'autres collections publiques de France (musée du quai Branly - Jacques Chirac, musée des Confluences, musée des Beaux-Arts de Lyon, etc.). Des collections qui invitent toutes, encore et toujours au(x) voyage(s).



Une villa édifée de retour du Mexique La Sapinière (1878-1910)

Le musée de la Vallée a pris place dans une villa édifée de retour du Mexique, en 1878, par Alexandre Reynaud, père de Paul Reynaud, homme d'État français né à Barcelonnette. La villa, baptisée La Sapinière, appartient à la première génération des villas (1870-1890) qui se distingue par sa proximité avec le modèle urbain classique local, hérité du 18^e siècle. En 1905, son nouveau propriétaire fait appel à un homme de l'art, l'architecte grenoblois Francis Girard, pour remettre au goût du jour l'ancienne « bâtisse » qui prend des allures de palazzo avec ses frontons et corniches, et se voit doter d'une véranda métallique ouverte sur un escalier en fer-à-cheval, exécuté en pierre de taille de la Chapelue (Queyras).

Léguée à la ville en 1971 par Antoine Signoret, son dernier propriétaire mort à Mexico, La Sapinière abrite, depuis 1988, la collection publique de Barcelonnette. Elle a conservé ses éléments de décor d'origine : ses parquets en marqueterie (récemment rénovés), sa cage d'escalier en noyer ouvragé et son cabinet de bain en faïences de Sarreguemines de style Art Nouveau. En 2005, la villa accueille des vitraux Art Nouveau (donation Bernard Martel) installés dans la grande baie de l'escalier. Depuis 2019, La Sapinière appartient aux villas dites remarquables au titre de la nouvelle Aire de Valorisation du Patrimoine Architectural (AVAP) de Barcelonnette.

MigrATour • BARCELONNETTE • Ce qu'il faut voir

